DOCUMENT RESUME

ED 183 024 FL 011 054

AUTHOR Racle, G.
TITLE L'enseignement au niveau avance: Problemes et essais (Instruction on the Advanced Level: Problems and Experiments).
PUB DATE 79
NOTE 26p.
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC02 Plus Postage.
DESCRIPTORS Course Content; *Course Descriptions; *Course Objectives; Educational Objectives; *Language Instruction; Language Proficiency; Language Skills; *Language Styles; Language Usage; Literary Conventions; *Literature; Postsecondary Education; Secondary Education; Second Language Learning; Speech Communication; Teaching Guides; *Teaching Methods; Written Language

ABSTRACT

The determination of Objectives conditions the choice of materials, methods, and evaluation of results in all stages of foreign language learning. The first level is a necessary foundation, but by itself is insufficient for the study of literature or for communication purposes in a new linguistic milieu. The fundamental notion of language styles is proposed as the structuring principle of the more advanced level of instruction. Generally speaking, in a foreign language, students know what they are taught. Because the content of an advanced level course can be quite vast, what is taught depends on the objectives pursued. Whatever the syntactic or semantic content, it must be presented and learned in reference to language styles. For example, if the objective of the course is learning the written language and eventually literature, it is necessary to broaden the students' learnings in the direction of the more complex structural models of the written language. In conclusion, an example is provided of a course based on the notion of language style and corresponding to a situational reality. This course aims at preparing students to communicate effectively in situations in which government employees might find themselves. (AMH)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED183024

L'ENSEIGNEMENT AU NIVEAU AVANCE:

PROBLEMES ET ESSAIS

Conférence donnée à

l'Université Carleton- Ottawa
Département de Français

U S. DEPARTMENT OF HEALTH,
EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF
EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

G Racle

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

FL011654

G. RACLE
Chef des programmes de français
Bureau des Langues - Ottawa.

Dans l'apprentissage d'une langue étrangère,[1] on peut distinguer deux grandes étapes: la première correspond à l'acquisition des éléments fondamentaux de la langue; la seconde à l'approfondissement et à l'élargissement de ces connaissances vers des domaines moins essentiels et partant plus spécialisés. Cependant le "contenu" de ces deux étapes dépend des objectifs que l'on veut atteindre.

Les objectifs d'un apprentissage peuvent, en effet, être multiples, allant de la simple compréhension à la connaissance parfaite de la langue parlée et/ou écrite[2].

Langue parlée	X	X	X	X	X	.		Compréhension
			X	X				Expression
Langue écrite		X	X	X	X	X		Compréhension
				X	X	X		Expression

La détermination des objectifs conditionne le choix des moyens, des méthodes, de l'évaluation des résultats, de l'organisation du travail, et le besoin d'une deuxième étape.

Première étape

La première étape englobe donc les éléments fondamentaux de la langue cible dans les différents domaines: phonique, lexical, morphologique, syntaxique. Il est clair que l'étudiant doit être à même, à la fin de cette étape, de produire convenablement tous les phonèmes de la langue, de respecter les rythmes et les intonations, de donner à ses énoncés l'expressivité émotionelle voulue. Il doit connaître également toutes les unités lexicales de base qui, pour bien des langues, sont maintenant connues grâce aux études portant sur les langues fondamentales. En morphologie, les catégories de genre et de nombre ne lui poseront plus de problèmes courants: pour le français, par exemple, il maîtrisera également les conjugaisons suivantes:

indicatif	impératif	conditionnel	subjonctif
présent	présent	présent	présent
futur			
passé composé			
imparfait			
futur antérieur			

futur proche passé récent

La syntaxe de base est beaucoup plus difficile à déterminer, sinon empiriquement. Les études descriptives établissant le programme syntaxique fondamental d'une langue sont rares (3). Les méthodes offrent, la plupart du temps, un programme syntaxique qui varie peu de l'une à l'autre et qui est un programme sans doute fondamental.

On peut considérer, par rapport aux objectifs à atteindre, qu'il s'agit là d'un tronc commun à la langue orale et à la langue écrite, nécessaire tant pour la compréhension orale et écrite que pour l'expression orale et écrite. Cependant, il n'est pas sûr que le programme syntaxique de base soit le même en langue orale et en langue écrite: l'étude citée plus haut montre une syntaxe rapidement beaucoup plus complexe pour la langue écrite, même très courante (journaux, livres, etc.)

Cette étape, très brièvement résumée, correspond à ce qu'on peut appeler le niveau élémentaire, représenté, par exemple, par Voix et Images de France I et II, ou le Français International I et II, etc. Nécessaire, cette première étape est aussi, dans la plupart des cas, insuffisante.

L'étudiant qui doit, par exemple, s'orienter ensuite vers l'étude de la littérature rencontre des difficultées considérables, qui provoquent bien souvent, un désintérêt complet pour la matière étudiée. L'étudiant qui doit plonger dans la réalité linguistique d'un nouveau milieu trouve qu'il y a un grand écart entre ce qu'il sait et ce qu'il entend et comprend.

Bien souvent, la première étape devait être suivie d'une seconde qui permettrait de résoudre, au moins en partie, ces problèmes.

Deuxième étape

Cette deuxième étape peut correspondre au niveau avancé et doit permettre à l'étudiant d'approfondir ses acquis antérieurs , tout en élargissant le champ de ses connaissances.

La notion de base qui pourrait structurer cette deuxième étape semble devoir être une notion stylistique fondamentale, celle de registre linguistique(4). On peut établir plusieurs échelles: en voici une assez simplifiée, mais qui pose bien le problème:

↑ Très soutenu
| Soutenu
| Moyen
| Familier correct

↓ Populaire
↓ Vulgaire

niveau moyen des méthodes

En langue maternelle, les individus connaissent soit l'ensemble de ces registres, soit une partie plus ou moins étendue vers le haut ou le bas. Les niveaux culturels, professionnels, sociaux ont une certaine corrélation avec les registres.

En langue étrangère l'étudiant apprend, et donc connaît, ce qu'on lui enseigne, c'est-à-dire généralement la partie moyenne, avec, une tendance à inclure des éléments du registre soutenu. (5)

Lorsque l'étudiant se trouve ensuite au contact de la réalité, certains problèmes de communication peuvent se poser. Que se passe-t-il s'il n'y a pas concordance de registres: l'étudiant qui connaît un niveau moyen a des problèmes de compréhension avec un interlocuteur qui lui parle à un niveau plus familier, ou avec un interlocuteur utilisant un niveau soutenu ou très soutenu.

Il y a compréhension d'une partie du message, mais il y a une information qui ne passe pas. Ceci peut, à la limite, poser un problème très sérieux: la perte d'un % x (6) d'informations peut conduire à l'inintelligibilité du message. De même qu'une image définie sur 630 lignes, et qui ne serait restituée que sur 500, 400 ou 200 lignes peut devenir incompréhensible.

D'autre part, il ne faut pas oublier qu'un même élément linguistique peut être porteur de plusieurs informations, dont les plus spectaculaires sont sans doute d'ordre artistique (7):

"Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala"

(V. Hugo - Booz endormi)

Dans ce vers, non seulement le message sémantique doit être perçu, mais également la valeur artistique due à une allitération harmonieuse produite par l'accumulation de liquides.

Le célèbre vers de Bajazet:

"Ma tranquille fureur n'a plus qu'à se venger"

prend tout son sens, lorsqu'on apprécie à sa juste valeur le contraste sémantique des mots choisis par l'auteur. Il est inutile de multiplier les exemples, car il est clair qu'un approfondissement et un élargissement des connaissances de base sont nécessaires pour la compréhension totale du message.

L'utilisation, le choix des registres dépendent, on le sait, de la situation dans laquelle se trouvent les locuteurs. Un conférencier, faisant un brillant exposé sur un sujet abstrait est dans une situation différente, lorsqu'il discute ensuite avec quelques amis tout en buvant un verre de bière. D'un registre soutenu ou même très soutenu, il passe à un registre beaucoup plus familier. De même, la situation d'une personne qui écrit n'est pas celle d'une personne qui parle.

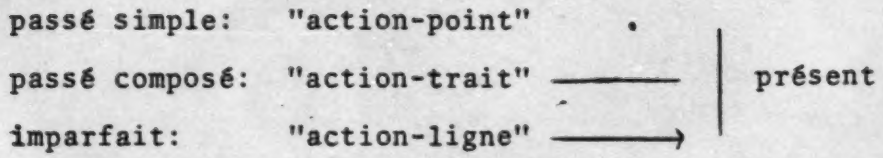
Suivant l'objectif que l'on veut atteindre il faut donc prévoir un élargissement plus ou moins important, plus ou moins marqué, qui peut même couvrir l'ensemble de l'échelle des registres, ou seulement une partie: orientation vers la conversation familière, populaire: (enquêteurs, travailleurs

sociaux, visiteurs médicaux), orientation vers une étude poussée de la littérature: élargissement dans les deux directions.

Si pour reprendre une définition bien connue le style peut se définir comme étant l'écart par rapport à la norme, il faut, pour apprécier le style bien connaître la norme et être à même d'apprécier l'écart; les effets stylistiques provoqués par un changement de registres n'ont de valeur que si l'importance de l'écart est bien perçue: l'emploi du registre soutenu au lieu du registre familier (et vice versa) donne lieu, parfois, à des effets humoristiques utilisés par maints auteurs de pièces. "Zazie dans le métro" doit toute sa saveur à des écarts langagiers voulus et calculés.

On le voit, le contenu d'un niveau avancé peut être extrêmement vaste, et dépend vraiment des objectifs que l'on poursuit. Par exemple, en ce qui concerne les verbes, si l'objectif est seulement une connaissance de la langue orale, les modes et les temps du niveau élémentaire peuvent suffire; mais il y aura lieu de les intégrer dans de nouvelles structures et expressions. Si, par contre, on poursuit un objectif en langue écrite, il sera nécessaire d'introduire: le passé simple, le passé antérieur, le conditionnel et le subjonctif passés.

Ceci non seulement pour en connaître les formes, mais surtout pour en apprécier la valeur:



Citons ici Duhamel

"Je murmure alors, dans mon coeur, quelques-uns de ces vers ailés, déliés, musicaux et tendres que Vildrac a composés au temps de notre jeunesse. - Je m'aperçois que je viens d'employer le passé indéfini à l'endroit même ou mon lecteur pouvait attendre l'imparfait. L'instinct de l'écrivain répond ici à des nécessités profondes. "Composait" donnerait à entendre que Vildrac faisait ordinairement une chose qu'il ne fait plus et ce serait inexact car, par la grâce du ciel, Vildrac nous montre parfois qu'il est encore un poète. Mais ce passé indéfini prend à mon sens un autre pouvoir. Disant qu'il a "composé" ces poèmes, j'entends donc qu'ils "sont" composés et qu'ils vont le demeurer pour longtemps, pour cette période pendant laquelle une oeuvre humaine peut nous paraître à nous chétifs, digne de l'immortalité." (8)

Pour ce qui est du lexique, l'accroissement du vocabulaire peut se faire en de nombreuses directions: du vocabulaire général aux lexiques spécialisés, suivant l'orientation des besoins. Mais surtout, l'accroissement du lexique doit se faire en référence avec les registres stylistiques, ce qui conduit à une orientation de l'enseignement: au niveau

élémentaire, on enseigne principalement les relations de forme, au niveau avancé il faut enseigner les relations de sens. Les éléments linguistiques ne seront plus présentés d'après leur "parenté structurale". L'élève doit travailler non pas selon des regroupements formels, mais selon des regroupement sémantiques, ce qui correspond au processus mental naturel dont la démarche part de l'idée pour atteindre l'expression (9). Le centre d'intérêt se déplace donc de la forme vers le contenu: ce que l'élève ne pouvait exprimer que d'une seule façon et sans nuances, il doit devenir capable de la formuler de différentes manières, pour choisir celle qui correspond le mieux à la nuance précise de sa pensée et au contexte situationnel. Il doit être capable de le comprendre selon le même processus.

Le domaine syntaxique pose encore d'autres problèmes. La langue écrite est, par exemple, beaucoup plus complexe que la langue orale: phrases plus longue, nombreuses subordonnées, incises, etc. Si l'objectif est la langue écrite, il faut élargir les connaissances de l'étudiant vers ces types structuraux. Si l'objectif est la langue littéraire, cette orientation est encore plus nécessaire, sans cela, l'étude littéraire proprement dite n'aura pas lieu: le travail d'apprentissage de ces éléments masque, en effet, les autres valeurs, et l'intérêt de l'étudiant s'amenuise.

Ce travail est nécessaire aussi pour apprécier vraiment la littérature, qu'elle soit classique à la manière des longues périodes d'un Bossuet ou moderne; la "déstructuration" de la phrase, pour ne citer que ce problème, n'est pleinement perceptible que si on connaît à fond la structuration normale.

"mourir / comme un commencement / délicat et suprême /
piquer l'épine dorsale de l'inconnu / comme un mât /
sur ce navire improvisé / incomprise / mais personnelle /
la souffrance ne tarde pas à viser le plaisir / c'est
le courage de la peau à notre carnage /"

(Presqu'il de Gilbert David)

"bulle. t'aime ne suie pluje sans toi. suie jel
absence et mal absence et mal.
bulle. besoin des bulles. mais sais. que ne dureront
pas comme ne dure plus. suie minceur subsiste, de tes
choses objets mots. subsiste suspendu. très mince espace
attente empli de bulles. et bulles sont toi et nous.
pleines épaisses espaces et temps. légères."

(Sang suite de Michel Bélair)

Toute phrase, tout énoncé a une image sonore, qu'il s'agisse ou non de poésie, mais a fortiori, peut-être, lorsqu'il s'agit de poésie.

Or, la forme phonique, fait partie du message: c'est une information qui doit être reçue pour qu'il y ait communication complète:

"Les sanglots longs des violons bercent
mon coeur d'une langueur monotone"

ou

"C'est l'essaim des djins qui passent
et tourbillonnent en sifflant,
Les ifs que leur vol fracasse
craquent comme des pins brûlants"

ou

"Oh! verte, verte, verte, combien verte
était mon âme ce jour-là"

ou

"Je peux peut-être être bête,
mais je suis pas fou!"

Si l'étudiant est encore aux prises avec des problèmes phoniques élémentaires, comment pourra-t-il percevoir la valeur sonore de ces messages? Comme bien souvent, la fin du niveau élémentaire laisse encore non résolus bien des hésitations et des balbutiements (problèmes d'ellision, de contraction, etc.), il devient nécessaire d'accroitre les connaissances de l'étudiant, avant de l'initier à la valeur stylistique du message.

Conclusion: Une expérience

Une conclusion se dégage: un souci d'efficacité devrait conduire à l'élaboration d'un véritable enseignement au niveau avancé, plutôt que d'engager l'étudiant immédiatement dans des études littéraires, ou dans des situations où ses connaissances ne lui permettront pas d'être à l'aise. Certes, tout est à faire, ou presque, mais il s'agit là d'un domaine fort intéressant et prometteur.

Nous n'en donnerons pour preuve que le cours mis au point par le Bureau des Langues d'Ottawa, pour répondre à un problème spécifique d'enseignement au niveau avancé; le niveau des connaissances atteint à la fin du niveau élémentaire était insuffisant pour les besoins de travail des étudiants qui sont des fonctionnaires du gouvernement fédéral. Faute de pouvoir trouver une méthode qui corresponde à ces besoins, le Bureau des Langues a été amené à développer un cours complet.

"L'orientation générale de ce nouveau cours a été déterminée par les situations variées dans lesquelles le fonctionnaire est appelé à se trouver; le cours doit lui permettre de communiquer efficacement, en s'adaptant aux conditions propres à chaque situation. Cette conception a l'avantage de ne pas relever de vues purement théoriques, mais de calquer la réalité."(10)

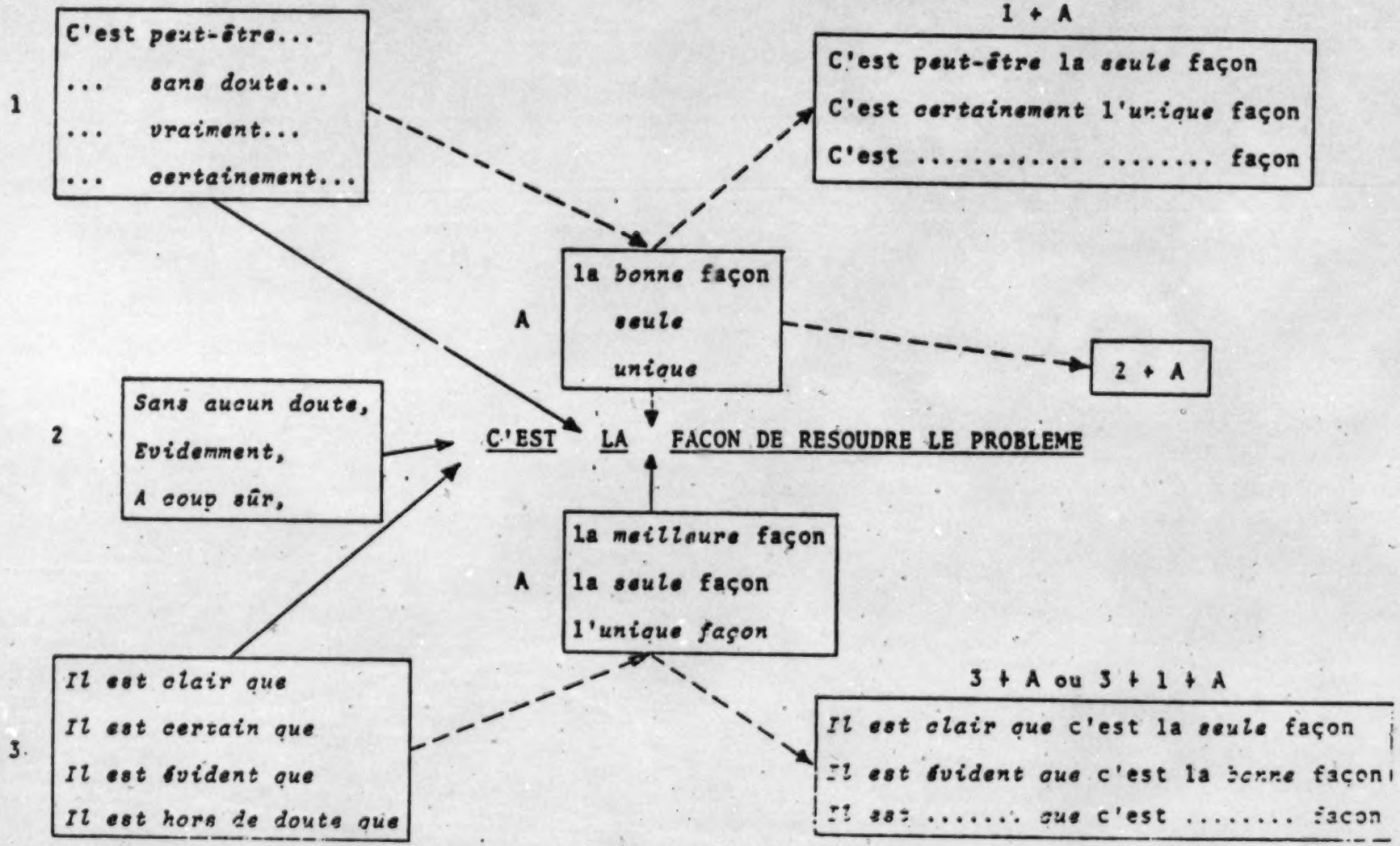
Ce cours est donc basé sur la notion de registres linguistiques qui correspond à une réalité situationnelle, et propose un élargissement des connaissances vers le registre soutenu

et vers le registre familier-correct. "Cette orientation stylistique contitue une des originalités du cours." (11) et permet de viser à un approfondissement et à un élargissement des connaissances: l'élargissement vers le registre soutenu est proposé dans le cours *Table Ronde*, l'élargissement vers le registre familier dans le cours *Le Français tel qu'on le parle*. La zone commune aux deux cours correspond à un approfondissement du registre moyen, précédemment enseigné, et qu'il n'est pas inutile de revoir.

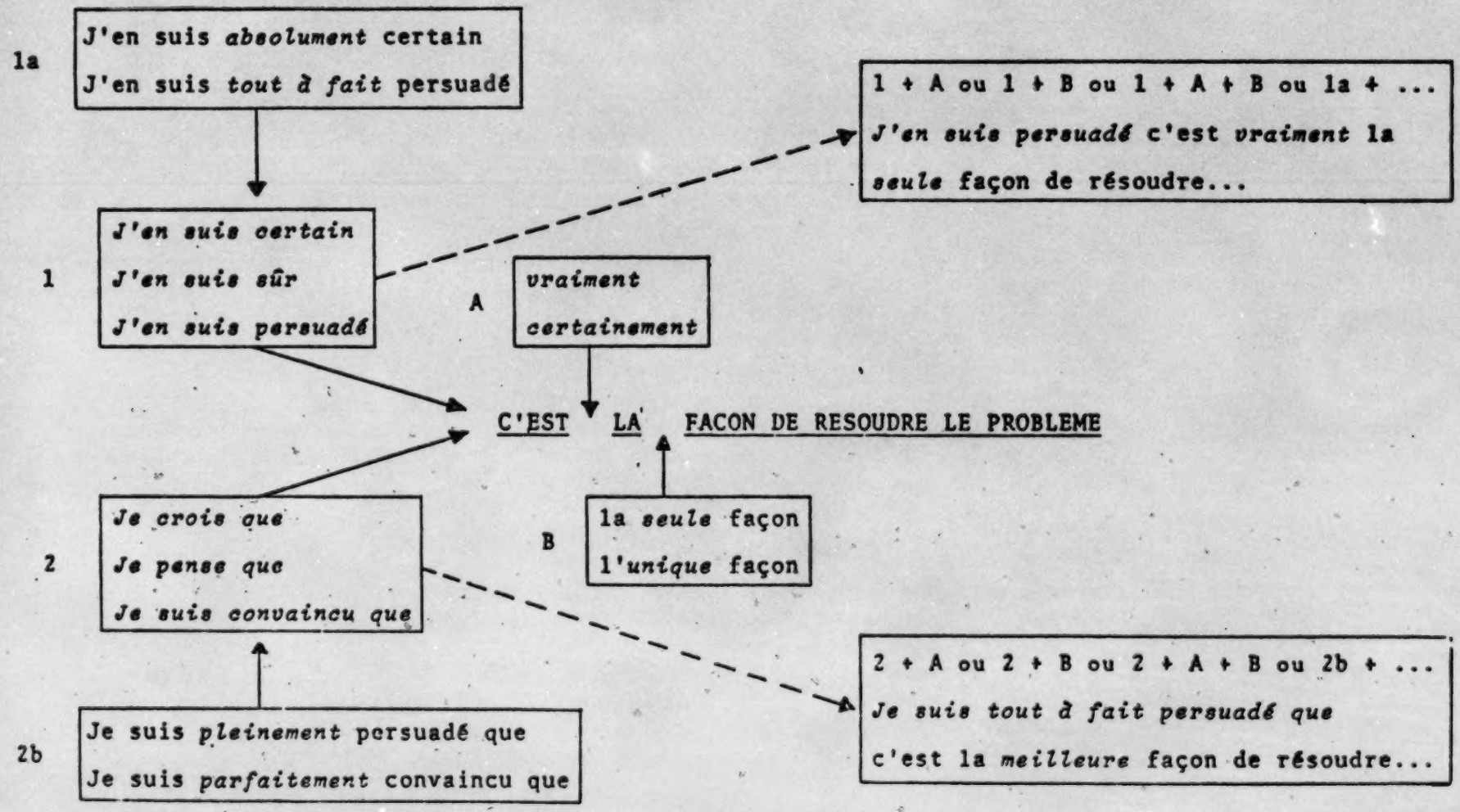
L'enseignement diffère également profondément de celui du niveau élémentaire en ce qu'il est orienté principalement vers les relations de sens, et non plus vers les relations de forme. Les éléments linguistiques ne sont pas présentés d'après leur type structural, mais d'après leur parenté sémantique: de la forme, le centre d'intérêt se déplace vers le contenu. L'élève aura à sa disposition les moyens nécessaires pour nuancer sa pensée et pour choisir la formulation qui correspond le mieux au contexte situationnel et à l'idée qu'il veut exprimer.

C'est ainsi, par exemple, qu'au niveau soutenu, l'affirmation d'une opinion peut se faire de différentes manières, ainsi que les tableaux qui suivent le proposent, à titre d'exemple (12):

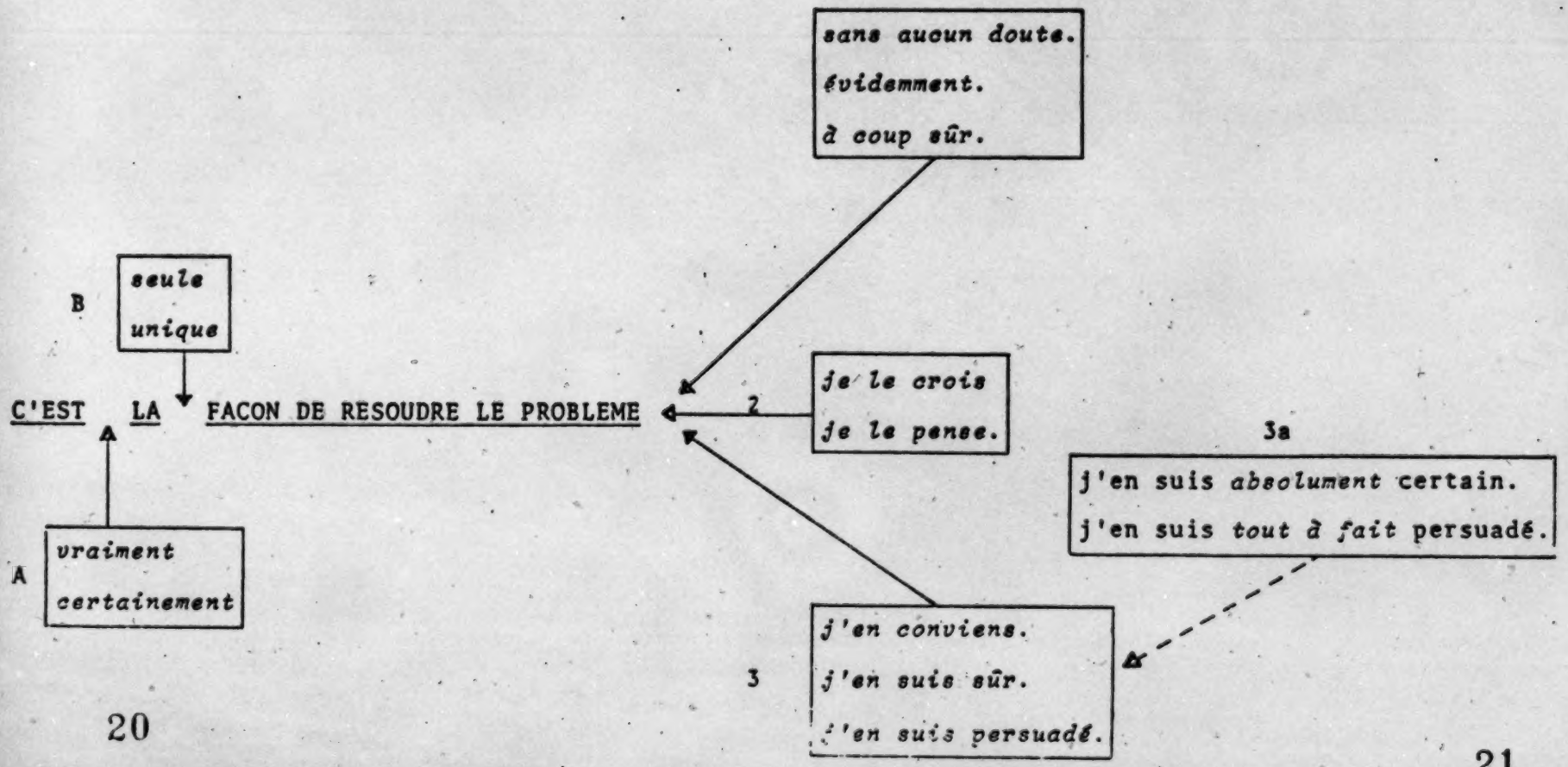
LES NUANCES D'EXPRESSION - *L'AFFIRMATION*



LES NUANCES D'EXPRESSION - *L'AFFIRMATION*


1a
J'en suis *absolument* certain
J'en suis *tout à fait* persuadé
1 + A ou 1 + B ou 1 + A + B ou 1a + ...
J'en suis persuadé c'est *vraiment* la *seule* façon de résoudre...
1
J'en suis certain
J'en suis sûr
J'en suis persuadé
A
vraiment
certainement
C'EST LA FACON DE RESOUDRE LE PROBLEME
2
Je crois que
Je pense que
Je suis convaincu que
B
1a *seule* façon
1'*unique* façon
2b
Je suis *pleinement* persuadé que
Je suis *parfaitement* convaincu que
2 + A ou 2 + B ou 2 + A + B ou 2b + ...
Je suis tout à fait persuadé que
c'est la *meilleure* façon de résoudre...

LES NUANCES D'EXPRESSION - *L'AFFIRMATION*



D'autres points tout aussi intéressants sont, du même coup, abordés: par exemple, le problème de la nominalisation ou de l'adjectivisation caractéristique du registre soutenu, alors qu'au registre familier 'on verbalise'! voici quelques exemples:

nominalisation

soutenu: "par suite du manque de pièces de rechange..."
familier: "comme on n'avait pas de pièces..."

soutenu: "il y a de grosses quantité de..."
familier: "il y en a tant qu'on en veut..."

soutenu: "elle est en panne"
familier: "elle ne marche pas"

soutenu: Je souhaite son départ.
familier: Je souhaite qu'il parte.

soutenu: Je souhaite sa disparition.
familier: Je souhaite qu'il disparaisse.

adjectivisation

soutenu: "cette nouvelle est incroyable"
familier: "on peut pas y croire"

soutenu: "Cette écriture est illisible"
familier: "on peut pas la lire"
etc. etc.

Bien entendu, ces éléments sont enseignés en situation, et ne sont pas l'objet de démonstrations théoriques comme telles.

Les expériences faites avec ces documents pédagogiques ont montré, jusqu'à présent, que ce cours répond à un besoin réel en comblant un vide. Par ailleurs, la formule choisie est suffisamment souple et large pour convenir aux exigences d'une communication orale multi-situationnelle, et pour fournir le minimum de connaissances stylistiques nécessaires pour entreprendre, avec intérêt et profit des études littéraires.(13)

Notes

(1) ou d'une langue seconde, dans les pays bilingues.

(2) voir aussi le tableau de J.P. Vinay, Enseignement et apprentissage d'une langue seconde. *Le Langage, Paris 1968*, p. 691.

(3) Mentionnons cependant les importantes études descriptives du français oral et du français écrit entreprises ici-même, au Bureau des Langues d'Ottawa, et qui ont fait l'objet d'une communication au Congrès de l'Association Canadienne de Linguistique en 1971. Des travaux semblables sont en cours pour la langue anglaise.

(4) Nous préférons le terme *registre* à celui de *niveau*, car les connotations socio-culturelles de ce dernier risqueraient de fausser la présentation pédagogique. Voir G. Bourquin, Niveaux, aspects et registres de langage, *Linguistics, 1965*, pp. 5-15.

(5) Exemples: "Ce sont des portes" *Voix et Images de France 1* leçon 2, p. 7, plutôt que le plus usuel "c'est des portes "Je vais scier les pieds de cette table de sorte qu'ils seront plus courts" *Voix et Images de France 2*, p. 31.

(6) Ce pourcentage est une inconnue qui varie en fonction de nombreux paramètres: contexte situationnel, débit, nombre d'informations du message, etc.

(7) Voir P. Guiraud, Les fonctions secondaires du langage, *Le langage, Paris, 1968*, pp. 435-512.

(8) Biographie de mes fantômes, pp. 43-44.

(9) "Entre les formes les plus diverses de l'expression, entre les signes les plus disparates, il y a un lien, c'est l'idée commune que ces signes contribuent à exprimer". F. Brunot, *La pensée et la langue, Paris, 1965*, p. XVIII.

(10) A. Creusot - G. Racle, La réalité de la communication linguistique dans un cours avancé de français, *Revue de Phonétique Appliquée, 1970, N° 13*, p. 4.

(11) *Id.*, p. 6.

(12) Ces tableaux sont extraits du Livre du maître, *Table Ronde*, leçon 7.

(13) Pour plus de renseignements voir aussi:
G. Racle - Un cours avancé de français: Table Ronde, *Bulletin de l'A.T.A.V., 7-1972*, pp. 1-60.
G. Racle - Un cours avancé de français: Table Ronde: objectif et motivation, *Revue de Phonétique Appliquée*, 1972, N° 23, pp. 49-56.

A. Creusot - Un cours avancé de français: Le Français tel qu'on le parle, *Revue de Phonétique Appliquée, 1971, N° 17*, pp. 3-29.